

Le prix du pétrole sous la loupe

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Energieia : Newsletter de l'Office fédéral de l'énergie**

Band (Jahr): **- (2008)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-643113>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le prix du pétrole sous la loupe

INTERNET

Rapports sur le marché pétrolier à l'OFEN:
www.bfe.admin.ch/petrole

Agence internationale de l'énergie (AIE):
www.iea.org

Organisation de coopération et de
 développement économiques (OCDE):
www.oecd.org

Organisation des pays exportateurs de
 pétrole (OPEP):
www.opec.org

Centre for Global Energy Studies (CGES):
www.cges.co.uk

BP Global:
www.bp.com

Le prix du brut, en dollars américains, a plus que décuplé entre 1998 et mi-2008. La planète entière cherche à en comprendre les raisons et à en évaluer les conséquences. A l'Office fédéral de l'énergie également, on suit de près le marché pétrolier et les effets de la flambée du brut sur les dépenses énergétiques suisses. Plusieurs rapports circonstanciés – le dernier est attendu avant la fin septembre – sont disponibles sur le site Internet de l'office.

Le 2 janvier 2008, le prix du baril de brut a franchi pour la première fois la barre historique des 100 dollars à New York. Quant à celle des 140 dollars, elle a été allégrement franchie courant juin déjà. La majorité des experts attribuent cette hausse massive du prix du pétrole à un surcroît de demande, notamment de la part des pays émergents, et non pas à la contraction de l'offre des pays de l'OPEP comme ce fut le cas lors des crises pétrolières des années 70. Ceci explique pourquoi, jusqu'ici, la conjoncture mondiale a nettement mieux réagi à la flambée des prix que trente ans auparavant. De récents rapports de l'OFEN analysent plus en détail l'évolution du marché pétrolier.

Selon des chiffres de l'Agence internationale de l'énergie (AIE), l'augmentation de la demande mondiale de pétrole en 2007 a été de 1,1 million de barils par jour (mbj) pour atteindre 86 mbj. Cette augmentation de 1,3% est comparable à celles de 2006 et 2005 mais bien inférieure à celle de 2004 (+4%). Elle concerne avant tout les pays émergents, en particulier la Chine, l'Inde et les pays du Moyen-Orient. En Suisse au contraire, la consommation de pétrole diminue depuis 1999. C'est également le cas de l'ensemble des pays de l'OCDE depuis le quatrième trimestre 2005. Du côté de la production pétrolière, la hausse en 2007 n'a été que de 0,2 million de barils par jour pour aboutir à 85 mbj selon le Centre for Global Energy Studies (CGES). Ce dé-

ficit de production d'environ 1 mbj par rapport à la demande est en grande partie responsable de la forte tension qui règne actuellement sur le marché pétrolier.

Avis divergents

Comment la situation va-t-elle évoluer? Les avis des spécialistes divergent largement sur la question. Parmi les plus pessimistes, les experts de l'Energy Watch Group estiment que le renchérissement pétrolier massif va se poursuivre à long terme. Le fait est que, selon eux, le point culminant de la production de brut (Peak Oil) a déjà été dépassé en 2006 avec 81 mbj. Moins pessimiste, l'AIE qualifie néanmoins d'alarmante la hausse envisagée de la demande d'énergie, en l'absence de mesures incitatives vigoureuses visant à la modérer. En mars 2008, l'AIE prévoyait encore une augmentation de la demande mondiale de pétrole pour 2008 de 1,7 mbj. Elle a depuis revu ses chiffres à la baisse et la prévision du mois de juin n'était plus que de 1 mbj.

A long terme, dans le scénario de référence publié dans ses perspectives énergétiques mondiales 2007 (World Energy Outlook 2007), l'AIE prévoit une augmentation des besoins énergétiques planétaires de 55% d'ici 2030. La consommation de pétrole devrait atteindre 116 mbj (+37%). L'augmentation est encore plus spectaculaire en ce qui concerne le charbon. L'AIE envisage également un scénario de politiques énergétiques

alternatives, lequel laisse encore augurer d'une hausse de 38% pour la consommation globale d'énergie et de 19% pour la consommation de pétrole qui passera à 102 mbj d'ici 2030.

50% en six mois

Quid de l'évolution des prix? Selon un rapport de l'OFEN paru à la mi-avril 2008 et portant sur les effets de la flambée du brut sur les dépenses énergétiques suisses, un renchérissement pétrolier massif et durable apparaît improbable en raison de l'abondance des énergies de substitution, qu'elles soient renouvelables comme les biocar-

burants et la géothermie, ou fossiles comme le charbon, le gaz, les ressources d'hydrocarbures non conventionnelles ou encore le nucléaire.

LA CHUTE DU DOLLAR A AMORTI DE 30% L'AUGMENTATION DU PRIX DU PÉTROLE À LA FRONTIÈRE SUISSE ENTRE 1998 ET 2008.

burants et la géothermie, ou fossiles comme le charbon, le gaz, les ressources d'hydrocarbures non conventionnelles ou encore le nucléaire.

L'OFEN estime tout aussi improbable une chute spectaculaire du prix du baril au niveau d'avant 2003 – avec moins de 25 dollars le baril – compte tenu du dynamisme de la demande pétrolière mondiale et de la hausse des coûts de production. Pour Vincent Beuret, spécialiste de l'approvisionnement énergétique à l'OFEN et auteur des différents rapports précités, prédire l'évolution des prix pétroliers est aussi difficile que cocher les six bons numéros du loto: «En janvier 2008, le CGES tablait sur un prix moyen du baril de brut d'à peine 80 dollars pour 2008. En juin, le même institut avait révisé sa prévision à un peu plus de 120 dollars, ce qui fait une augmentation de 50% sur six mois.»

La Chine réduit ses subventions

Les raisons évoquées pour expliquer l'explosion des prix du pétrole sont multiples. Selon l'OFEN, la flambée observée depuis le début de 2007 résulte avant tout d'une réduction du plafond de production des pays de l'OPEP début février 2007, d'une situation géopolitique tendue dans un certain nombre de pays producteurs (Nigeria, Iran, Irak), de l'étatisation des richesses énergétiques dans d'autres régions (Amérique du Sud et Russie), d'achats spéculatifs ainsi que de subventions massives dans beaucoup de pays émergents. A toutes ces raisons s'ajoute le fait que l'OPEP a, depuis lors, refusé d'accroître sa production autant que le demandaient les pays consommateurs. Selon l'OFEN, tous ces événements ont attisé la crainte d'une pénurie et déclenché une hausse spectaculaire des prix pétroliers. «A tel point que plusieurs pays qui subventionnaient jusqu'alors massivement la consommation de pétrole et d'autres énergies

ont dû réviser leur politique, faute d'argent. C'est notamment le cas de la Chine qui, en juin, a promulgué une augmentation de 18% des prix des carburants à la pompe. Il sera intéressant d'en observer les effets», ajoute Vincent Beuret.

Les chiffres publiés en juin 2008 dans la «Annual Statistical Review of World Energy» de BP sont également très clairs: la demande en pétrole surpasse l'offre. De 2002 à 2007, seuls les pays de l'OPEP et de l'ex-URSS sont parvenus à augmenter leur production, de 8,5 mbj globalement. Dans le même temps, la demande pétro-

Amorti par la chute du dollar

lière mondiale augmentait de 7,5 mbj. Comme les pays hors OPEP et hors ex-URSS ont diminué leur production de 1,5 mbj, il manque donc 0,5 mbj pour équilibrer le marché. «Ce déséquilibre risque fort de s'accroître, estime le spécialiste de l'OFEN. La production des pays de l'ex-URSS plafonne et les pays de l'OPEP, les seuls à disposer de réserves de capacités de production, refusent toute hausse significative. Quant aux pays de l'OCDE, ils pourront au mieux enrayer la baisse de production qui les frappe. Ailleurs dans le monde, l'argent manque pour prospecter et mettre en valeur de nouveaux gisements.»

En 2007, l'économie helvétique n'a guère été affectée par le renchérissement pétrolier: la croissance du PIB a atteint 3,1%. Quant à l'augmentation du coût de la vie au cours de la dernière décennie, elle est restée modeste, contrairement à l'évolution observée lors des années septante. Dans notre pays, l'effet de la flambée des prix du pétrole sur l'inflation a été le plus marqué en 2000 – avec une part d'environ 1 sur 1,6% – et en 2005 – environ 0,8 sur 1,2%. On relèvera que le renchérissement des hydrocarbures enregistré à partir de 2004 a alourdi la facture pétrolière et gazière des consommateurs finaux en Suisse de quelque 4 milliards de francs en 2007.

(bum)

Trois questions à Vincent Beuret, spécialiste du marché pétrolier à l'OFEN.

Comment détermine-t-on le «Peak Oil»?

On détermine tout d'abord la courbe en forme de cloche qui caractérise la production de chaque puit de pétrole. Du regroupement des courbes des gisements connus résulte ensuite une courbe globale. Le sommet de cette dernière, qui correspond au niveau d'extraction maximale, porte le nom de «Peak Oil». Au-delà de ce point, la production de pétrole recule. Il faut noter que la courbe n'est pas figée mais qu'elle se déplace en fonction de l'évolution des techniques de production. C'est ainsi que, par exemple, de 1980 à nos jours le taux de récupération du pétrole dans les gisements a passé de 22% à 35%. Cette tendance est appelée à se poursuivre.

Comment se fait-il que les experts soient aussi divergents sur le moment précis du Peak Oil?

C'est essentiellement dû à un manque de transparence et à l'insuffisance des informations disponibles. Dans un pays intensément prospecté comme les Etats-Unis, où le Peak Oil a déjà été atteint au milieu des années 1980, la courbe de l'évolution de la production prédite par les experts s'est avérée relativement exacte. Dans la majorité des autres pays producteurs, l'information disponible sur les réserves est nettement plus lacunaire. C'est le cas pour les pays de l'OPEP qui ont largement restreint l'octroi de licences aux compagnies occidentales depuis la fin des années 70. C'est également le cas de pays ou de régions hors OPEP encore insuffisamment explorés comme la Russie, la Chine, l'Asie centrale, la région de l'Arctique et les champs maritimes situés à grande profondeur.

Quelle est la position de l'OFEN?

Dans le cadre de ses perspectives énergétiques jusqu'en 2035, l'OFEN admet que jusqu'en 2030 environ, l'offre mondiale de pétrole suffira à répondre à la demande sans tension. Au-delà, un renchérissement progressif apparaît inévitable.